

Au pays du gai savoir

Comment susciter et développer l'intérêt pour une matière qui attire si peu les élèves à priori? Ici, la créativité pédagogique est aux commandes pour mettre en place les fondamentaux de la discipline, mais aussi les aptitudes à l'argumentation réfléchie, car le ludique doit être équilibré par des phases de réflexion critique.

Marie-Anne Dupuis, PLP en économie-gestion, académie de Poitiers

Professeure d'économie-gestion, j'interviens dans plusieurs types de bacs professionnels et de CAP (certificat d'aptitude professionnelle) et mes enseignements sont divers et variés, allant de la communication à la négociation en passant par le marketing ou la gestion. J'ai grand plaisir à enseigner l'économie tant cela me paraît essentiel pour nos élèves. Mais comment sensibiliser des élèves de 2^{de} à une matière qui ne leur parle pas, qu'ils ne connaissent d'ailleurs pas en sortant du collège? Comment leur donner l'envie d'aller plus loin que le thème étudié? Comment faire en sorte qu'ils s'intéressent à l'actualité économique, et même à l'actualité tout court? Comment leur faire prendre conscience qu'ils sont acteurs de cette économie? Et aussi, comment faire tout cela avec seulement deux heures d'enseignement de l'économie (et du droit) par semaine? Comment valoriser cet enseignement auprès de nos élèves, quand l'épreuve au bac ne bénéficie que d'un coefficient 1? Le premier problème qui se pose est donc de leur donner de l'appétence pour la matière dont l'intitulé est très abstrait pour eux, et c'est pour ne pas entendre des élèves dire « *pff, on a économie!* » que je me suis lancée dans des pratiques pédagogiques différentes.

CARTE AU TRÉSOR

Ma première leçon en 2^{de} porte sur leurs représentations. Je débute en proposant soit une création graphique (carte mentale, sketchnote, etc.), soit un enregistrement en groupe de leur définition de l'économie, soit le choix d'une image qui pour eux symbolise l'économie et permette dans un premier temps un

travail oral. La première idée que me livrent les élèves, c'est bien entendu « *gagner de l'argent* ». J'ai donc mis en place une carte au trésor, pour à la fois répondre au regard qu'ils portent sur l'économie et provoquer chez eux l'envie de progresser à la recherche de ce fameux trésor. L'élève qui a le plus contribué à augmenter les connaissances en économie ou en droit de la classe de 2^{de} bac pro commerce se voit remettre le prix du meilleur pirate

La recherche du trésor doit les mener du début du programme jusqu'à la fin.

du mois. En fin d'année, le trésor se traduit le plus souvent par une sortie. Ainsi, les élèves avancent en autonomie tout au long de l'année et découvrent à leur rythme, petit à petit, les métiers et les conditions d'exercice de ces métiers, les organisations, ce qu'est une entreprise et comment elle fonctionne. Tout le programme est vu à travers des capsules, des quiz et des missions à remplir telles que réaliser une fiche métier, présenter une organisation, définir le plan de marchéage d'une entreprise à travers les 4 P (produit, prix, place, promotion). La recherche du trésor doit les mener du début du programme jusqu'à la fin, avec comme moteur le plaisir d'apprendre. Je m'appuie sur des capsules créées par mes soins. Elles correspondent aux thèmes que nous devons aborder au cours de l'année et proposent une synthèse avec les notions les plus importantes. Elles sont relativement courtes, c'est une des clés pour que l'élève les regarde.

UN GIF POUR LE PIB

En complément, je tente aussi de

nouvelles approches de l'économie, comme un calendrier de l'avent en économie-droit. Le calendrier de l'avent est numérique et se pratique bien sûr en décembre; il invite les élèves à reprendre les notions vues depuis la rentrée avec, pour chaque jour du mois, une notion qu'ils ont retenue. C'est un moyen ludique de faire quelques révisions et aussi de leur faire acquérir des compétences numériques.

En fait, j'essaie de trouver des alternatives aux cours très traditionnels qui ne collent pas ou plus avec les attentes de nos élèves, qui se lassent très vite et n'ont pas la patience de rester sur un document pour l'étudier, l'analyser. C'est pourtant ce qu'ils auront à faire au bac, mais en attendant d'arriver à ce stade, je souhaite leur donner de l'appétence pour la matière. Je leur demande par exemple de réaliser un GIF (*Graphic Interchange Format*, image numérique animée^[1]), qui représente une notion vue en cours et réussisse à illustrer ce qu'est le PIB (produit intérieur brut) ou ce qu'est le chômage, un défi qui se fait en lien avec d'autres classes, d'autres enseignants sur d'autres niveaux, avec à la fin un classement des meilleurs GIFS.

Le programme de 1^{re} bac professionnel se prête à un autre type de ludification: le jeu sérieux « Je crée mon entreprise ». Le programme de 1^{re} aborde toutes les notions en lien avec l'emploi (management, contrat de travail et rupture du contrat de travail, durée du travail, rémunération). À travers ces thèmes, les élèves doivent donc réaliser un travail de groupe illustrant comment dans leur entreprise respective ils généreraient leur personnel. L'enseignement de l'économie peut donc être quelque chose de concret et de ludique. Et je suis très fière des productions de mes élèves que l'on retrouve dans le n° 17 de la revue en ligne *Le P'tit Fascicule*^[2] réalisé en collaboration avec David Cohen et Johnny Eisenhower.

FAIRE RÉFLÉCHIR

1 <http://gifs-animes.net>

2 <https://tinyurl.com/y2jy2lk8>

L'économie est une des deux épreuves que les candidats au bac passent lors de l'épreuve de contrôle, autrement dit le repêchage. Cela peut sembler être une difficulté supplémentaire, mais qui me conforte dans mes travaux à l'oral. Car pour moi, l'enseignement de l'économie, c'est aussi former des jeunes à prendre parti, à défendre leurs opinions, à savoir débattre, argumenter, etc. De plus, je trouve que c'est la matière qui leur permettra de réfléchir sur le monde qui les entoure (certains thèmes abordés les y encouragent : développement durable, protection du consommateur, facteurs de production, etc.), et c'est aussi ce qui leur permettra de s'ouvrir à la lecture de la presse.

Nous avons fait cette année une première épreuve de type bac et j'ai eu de très belles copies. Cela m'a rassurée sur mon approche pédagogique. Le fait d'aborder la discipline en bac professionnel à travers des thèmes très concrets comme le chômage, l'inflation, la redistribution, le développement durable me permet de mettre les élèves en situation plutôt que dans l'analyse théorique pure. Il me semble que cela facilite leur apprentissage, et surtout que cela leur donne plus envie.

L'économie reste la matière sur laquelle je me suis le plus interrogée sur la pédagogie que je devais, voulais, souhaitais mettre en place, et aussi sur ma capacité à intéresser et motiver les élèves. Cette année, Maëlla, une élève de 2^{de}, me dit : « Oh madame, l'économie je ne croyais pas que c'était comme ça, je me disais qu'on allait s'ennuyer ! Mais finalement c'est vachement bien ! »

TÉMOIGNAGE

Courte semaine, grands enjeux

La Semaine de l'économie sociale et solidaire (ESS) à l'école a pour but de faire connaître ou de faire vivre les principes de l'ESS, de la maternelle au lycée.

Elle est l'une des actions prévues dans l'article 2 « *Sensibiliser les élèves aux valeurs de l'ESS et à la démarche entrepreneuriale dans l'ESS* » de la Convention de coopération signée par l'Esper (Économie sociale partenaire de l'école de la République), le ministère de l'Éducation nationale et le Haut-commissariat à l'économie sociale et solidaire et à l'innovation sociale, signée le 23 novembre 2018 (elle fait suite à des accords-cadres de 2013). L'article stipule que « *les signataires encouragent l'éducation aux valeurs et pratiques citoyennes de l'ESS (engagement, solidarité, lucrativité limitée, etc.) pour développer le sens de l'initiative des élèves et leur donner envie de s'engager dans les établissements et plus globalement dans la société à court, moyen et long termes* ».

Faisons un peu de philosophie. Au XVIII^e siècle, Kant affirme : « *Agis de telle sorte que tu traites toujours l'humanité en toi-même et en autrui comme une fin et jamais comme un moyen.* » Et Adam Smith : « *Donne-moi ce dont j'ai besoin et tu auras de moi ce dont tu as besoin.* » La devise de Smith contredit l'humanité partagée de Kant, puisqu'elle fonde l'idée que les égoïsmes de chacun vont rendre possible un intérêt général. Elle prévaut dans la société depuis la révolution industrielle du XIX^e, mais montre aujourd'hui ses faiblesses tant sur le plan des conditions de vie des hommes que celles de la nature. Dans ces conditions, la Sesse (Économie sociale et solidaire à l'école) fait le pari d'une transformation morale et sociale, plus généreuse et solidaire, qui commence par la coopération à l'école. C'est un enjeu d'humanité. La Sesse propose un mode d'intervention éducative interactif dans lequel la responsabilité de chacun est au service du collectif dans la réalisation d'une œuvre commune. Rien à voir avec la bien-

veillance condescendante, l'exubérance sentimentale ou les approximations très marchandisées du « *développement personnel* ».

Les projets des classes inscrites à la Sesse sont divers par leur durée de réalisation, les relations sociales qu'ils induisent, les savoirs en jeu, les partenaires ; il peut s'agir de création de chorales, de jardins intergénérationnels, de tournois sportifs, de boutiques éphémères, de cafétérias comme d'une simple visite d'une entreprise de l'ESS pour en découvrir l'activité et l'organisation. En trois ans, le nombre de classes inscrites à la Sesse a doublé (de 100 à 200), c'est un chiffre discret mais prometteur. L'état d'esprit et le mode d'action qu'elle suggère correspondent aux aspirations actuelles des jeunes, conscients que l'économie classique est difficilement conciliable avec un développement soutenable. Cette année, des premières GA à Marseille ont offert leurs services aux familles pour les aider à compléter des documents administratifs, d'autres lycéens ont créé une boutique solidaire éphémère pour vendre des vêtements d'occasion ; à Grenoble, des collégiens récupèrent des bicyclettes pour les remettre à neuf et proposer un mode de déplacement écologique. Des initiatives performantes qui donnent confiance, comme celles qui sont à découvrir dans les articles de ce dossier.

VÉRONIQUE BARRAIZE
secrétaire générale de l'OCCE